se mêle pas des différends de ses voisins ; un pays qui n'est pas soumis à des Princes superbes, dont les dépenses inutiles précipitent les Sujets infortunés dans la misère, bien au contraire un pays dont les Magistrats bienfaisans distribuent même de leurs propres revenus ; comment un pays si favorisé ne s'enrichiroit-il pas, s'il y entroit plus d'argent qu'il n'en sort ? Il ne reste donc que le second cas, c'est que les revenus de la Suisse sont égaux à sa dépense. L'importation balance l'exportation. La Suisse par là même n'a pas encore atteint le plus haut degré de prospérité. Pour y parvenir il faut augmenter ses productions & diminuer ses dépenses. Qu'y a-t'il de plus propre pour cela que l'encouragement de la culture du grain. Si la Suisse en produisoit assez pour entretenir ses habitans, les sommes qui en sortent annuellement pour le commerce du grain y resteroient. Mais si elle étoit en état d'en fournir encore à ses voisins, ses richesses augmenteroient davantage. Je ne crois pas que ce dernier cas soit impossible, au moins dans le Canton de Berne. Ce n'est pas tout, l'encouragement de la culture des grains augmenteroit encore nécessairement les autres productions du pays, & nous mettroit en état d'en envoyer en plus grande quantité chez les étrangers. J'ai déjà remarqué que le commerce des chevaux, des bêtes à corne & des fromages est une des principales richesses de la Suisse. Cette proposition est confirmée par l'expérience. Car dès que cette branche de commerce est un peu arrêtée, on entend tout le monde se plaindre de la disette d'argent ; au contraire le pays est généralement plus riche lorsque l'opposé arrive.

On comprendra maintenant sans peine qu'en encourageant la culture des grains, on augmente aussi cette source de nos richesses. Pour entretenir & fortifier les chevaux il faut une assez grande quantité de grains. On engraisse les bêtes à corne avec toute sorte de grains, & l'on n'y réussit pas avec du foin seul. Le paysan leur donne même du grain, sans avoir dessein de les engraisser, pour en tirer plus de profit ; mais il n'est en état de le faire que lorsque le grain est abondant & à bon marché. Qui ne voit la conclusion qu'on peut en tirer, que l'en-

courage-